Chapitre 7 : Fête des pères

Par Joy69

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Fête des pères

Connor était assis au milieu du canapé beige, faisant nerveusement danser sa pièce entre les doigts de sa main droite tandis que, de l'autre, il caressait distraitement les oreilles de Sumo.

Attendre le réveil de Hank, en ce dimanche matin, le rendait plus nerveux qu'il ne voulait bien l'admettre.

Il avait vérifié trois fois l'heure à laquelle Markus leur avait proposé de se retrouver. Puis une quatrième.

Son regard se posa sur la porte toujours close de la chambre.

Le problème n'était pas Markus. Ni Carl. Ni même le programme de la journée.

Le problème, c'était Hank.

Plus précisément, la manière dont il risquait de réagir en comprenant ce que cette journée représentait réellement.

Lorsque la porte de la chambre s'ouvrit enfin, Connor releva immédiatement la tête.

Hank en sortit à moitié endormi, les cheveux en bataille, traînant péniblement les pieds jusqu'à la salle de bain sans même remarquer l'attention soutenue que lui portait l'androïde.

La porte se referma.

Quelques secondes plus tard, l'eau de la douche se mit à couler.

Connor profita de l'occasion pour contacter Markus.

« Tu es sûr de toi ? » demanda-t-il par communication cybernétique. « Je ne pense pas que Hank souhaite reconnaître le concept de la fête des pères après ce qu'il a vécu. »

La réponse de Markus arriva presque immédiatement.

Je sais que cela peut paraître étrange… Mais rien ne t'empêche de lui demander.

« Et s'il refuse ? »

Alors tant pis. Je passerai la journée seul avec Carl. Cela ne nous dérangera pas.

Connor fit tourner sa pièce entre ses doigts.

« Est-ce que Leo sera avec vous ? »

Je ne crois pas. Leo n'est pas quelqu'un de mauvais. Il a simplement encore beaucoup de choses à régler.

« Et toi ? As-tu déjà célébré la fête des pères avec Carl ? »

Il y eut une courte pause.

Oui. Tous les ans depuis qu'il m'a accueilli.

Connor cessa de jouer avec sa pièce.

Il m'a toujours traité comme un membre de sa famille. On ne fait rien d'extraordinaire. Pas de

grande fête, pas de cadeaux élaborés. On reste ensemble. On discute. C'est tout.

« Oh. »

Connor réfléchit quelques secondes.

« Je doute que Hank soit disposé à se confier à un homme qu'il vient juste de rencontrer, mais je vais essayer de le convaincre de venir. Je pourrais lui dire que nous devons discuter des futures lois concernant les androïdes. »

Ce n'est pas totalement faux.

« Techniquement, non. »

Fais-moi savoir si vous venez.

« Je le ferai, Markus. »

L'eau de la douche s'arrêta.

Connor interrompit aussitôt la communication et tourna la tête vers la salle de bain.

Quelques instants plus tard, Hank en sortit, fraîchement lavé mais toujours aussi peu réveillé.

« Bonjour, Hank. »

« Ouais… » marmonna le lieutenant en levant vaguement une main. « Salut. »

« Vous avez bien dormi ? »

Connor rangea sa pièce et s'approcha de lui. Son analyse ne fit que confirmer ce que son apparence indiquait déjà : fatigue prononcée, tension légèrement élevée, sommeil insuffisant.

« Vous avez l'air fatigué. »

« J'ai eu du mal à m'endormir hier soir. »

Hank lui lança un regard en coin.

Il connaissait désormais suffisamment Connor pour reconnaître cette expression particulière. La posture trop droite. Les mains immobiles. Le regard qui fuyait une demi-seconde de trop.

Quelque chose le tracassait.

« T'as un truc à me demander, gamin ? »

« Euh… »

Le déviant hésita.

« En fait, oui. Mais je vois que vous êtes fatigué et que… »

Il renonça brusquement.

« Non. Oubliez. Je vais vous laisser tranquille. »

Il fit deux pas vers l'entrée.

« Connor. »

Le ton de Hank suffit à l'arrêter.

« Reviens par ici. »

Il se retourna lentement.

« Qu’est-ce qui se passe ? »

Sa LED vira brièvement au rouge avant de retrouver un jaune nerveux.

« Markus souhaite mon aide concernant les futures lois sur les androïdes. »

Hank plissa les yeux.

« Et… ? »

Connor resta silencieux.

« Je suis peut-être mal réveillé, mais je suis pas encore complètement con. Qu’est-ce que ça a à voir avec moi ? »

« Vous êtes également invité par Carl Manfred. J’espérais que vous accepteriez de m’accompagner. »

Hank cligna des yeux.

« Oh. C’est tout ? »

La sévérité disparut aussitôt de son visage.

« Pourquoi tu te comportes comme si j’allais te tirer dessus ? »

« Je ne voulais pas perturber votre routine. Et aussi parce que… »

« C’est pas un problème. »

Connor le fixa un instant.

« …Merci, Hank. »

« Ouais, ouais. Laisse-moi au moins enfiler un pantalon avant de rencontrer le Picasso du XXIe siècle. »

L’homme disparut dans sa chambre.

Connor attendit que la porte se referme avant de contacter Markus.

« C’est bon. Nous serons là. »

Super ! répondit aussitôt le chef des déviants. *On vous attend.*

La vieille voiture noire remonta lentement les rues du quartier résidentiel.

Hank conduisait d’une main, observant les immenses propriétés qui défilaient derrière les vitres. Lorsqu’il s’engagea dans la longue allée menant à la résidence Manfred, il ralentit presque malgré lui.

Carl vivait dans cette demeure depuis près de trente ans.

Et cela se voyait.

L’endroit n’avait rien d’une maison témoin froide et impersonnelle. Malgré ses proportions impressionnantes, la bâtisse semblait habitée, chaleureuse, façonnée par plusieurs décennies de souvenirs.

Le lieutenant gara finalement la voiture devant l'entrée et resta quelques secondes à contempler le manoir à travers le pare-brise.

« Putain de merde… cet endroit est incroyable. »

Ils sortirent de la voiture.

En remontant les quelques marches menant à l'entrée, Connor jeta un regard anxieux à son partenaire.

« Merci de m'avoir accompagné. »

« Arrête avec ça. C'est pas comme si passer du temps avec toi en dehors du boulot était une corvée. »

« Je sais. C'est juste que… »

La porte s'ouvrit avant qu'il puisse terminer.

Markus les accueillit avec un sourire chaleureux.

« Hé. Je suis content de vous voir. »

Une voix féminine artificielle résonna au même moment dans le hall.

Bienvenue à la résidence Manfred.

Hank serra la main du déviant avant de lever les yeux vers l'intérieur de la demeure.

« Bon sang… Ça en jette vraiment. »

Une voix âgée lui répondit depuis le salon.

« Il vaudrait mieux. Vu le prix que j'ai payé pour cette baraque. »

Hank éclata de rire.

Markus secoua la tête, amusé.

« Venez. Je vais vous présenter. »

Au milieu du salon, Carl Manfred était installé dans son fauteuil roulant électrique, emmitouflé dans une épaisse robe de chambre rouge. Une couverture bleue reposait sur ses jambes et une fine canule nasale lui apportait l'oxygène dont ses poumons fatigués avaient besoin.

Son corps avait vieilli.

Son esprit, manifestement, beaucoup moins.

Markus s'arrêta près de lui.

Une fierté presque enfantine éclaira son visage.

« Connor, Hank… voici Carl. »

Il posa doucement une main sur l'épaule du vieil homme.

« Mon père. »

Le regard de l'artiste se posa immédiatement sur Connor.

« Alors, c'est toi, le fameux Connor. »

L'androïde se redressa légèrement.

« Monsieur Manfred. »

« Tu as aidé mon garçon pendant la révolution. Je suppose que je te dois des remerciements. »

« Ce n'est pas nécessaire, Monsieur Manfred. »

« Voyons. Ce n'est pas tous les jours qu'un père peut se vanter que son fils a changé le monde. Et sans toi, il paraît que rien de tout cela n'aurait été possible. »

Hank laissa échapper un petit rire.

« Vous fatiguez pas, Monsieur Manfred. Vous trouverez difficilement plus modeste que Connor. La moitié de nos crétins de semblables pourraient prendre exemple sur lui. »

Carl tourna son regard vers Hank.

« Lieutenant Anderson. Ravi de constater que je ne suis pas le seul à critiquer les humains. »

« L'humanité est surestimée. »

Carl eut un sourire ravi.

« Un homme d'une sagesse infinie. Voilà qui est rafraîchissant. »

Il tendit la main vers une petite table.

Une bouteille de scotch y trônait.

« Un verre ? »

Hank frotta pensivement son menton.

« Pourquoi pas ? C’est mon jour de congé. »

« Bonne réponse. »

Markus tapota le bras gauche de Connor et lui fit signe de l'accompagner dans le studio d'art extérieur de l'artiste.

Après avoir fermé les portes derrière eux, Markus se tint au milieu de la pièce et s'adressa à Connor à voix basse.

« J'espérais que cela arriverait. »

« C'était ton plan ? Tu voulais qu'ils soient seuls pour parler ? »

« Oui. Je connais Carl depuis de nombreuses années et il a rarement parlé à quelqu'un d'autre que son publiciste ou ses collectionneurs. »

Markus baissa les yeux, saisi par une soudaine tristesse.

« Je ne voulais pas qu’il passe le temps qui lui reste... seul avec moi ou son gardien David. »

Connor remarqua l'humeur sombre de son ami.

« Tu ne veux pas que Carl parte sans avoir exprimé ses regrets personnels. Des regrets que seul un autre *humain* peut comprendre. »

Markus croisa défensivement les bras sur sa poitrine.

« Je pense que ce sera notre dernière fête des pères ensemble et je voulais que mon cadeau soit un sentiment de paix intérieure. »

Bien que nouveau avec les émotions et le concept des traditions, Connor comprenait que

parfois les humains avaient besoin de se confier les uns aux autres de la même manière que les androïdes le faisaient entre eux.

« Hank a aussi besoin de parler à quelqu'un qui n'est pas un thérapeute et qui ne porte pas de jugement. Quelqu'un qui est juste à l'écoute. Tu as eu raison Markus. »

Alors que les deux humains riaient dans la pièce voisine, les deux déviants sentirent un soulagement les envahir face à cette agitation positive.

Pendant près de trois heures, les deux hommes parlèrent.

Au début, Connor et Markus avaient tenté de suivre la conversation depuis le studio.

Puis ils avaient abandonné.

Carl et Hank évoquaient leurs vies avec cette étrange facilité que deux inconnus pouvaient parfois avoir lorsqu’ils découvraient, sans s’y attendre, qu’ils portaient des blessures semblables.

Ils parlèrent de leurs erreurs.

De ce qu’ils auraient voulu changer.

Ils rirent aussi.

Beaucoup.

Et quelque part entre deux verres de scotch, cette conversation improvisée fit ce que ni les médicaments, ni les psychologues, ni les années n’avaient complètement réussi à faire.

Elle allégea un peu leurs fardeaux.

Lorsque Markus regarda enfin l’heure, il retourna dans le salon.

« Désolé, Carl. »

Il se plaça derrière le fauteuil roulant et desserra les freins.

« C'est l'heure. »

« Ah, non… »

Carl leva les yeux au ciel tandis que Markus le dirigeait vers l’ascenseur.

« Qu’est-ce que je risque à sauter une dose ? »

« Une insuffisance cardiaque, par exemple. »

Le vieil homme soupira dramatiquement.

« Très bien, très bien. Mais fais vite. Mon temps est précieux, tu sais. »

« Justement. »

Pendant leur absence, Connor rejoignit Hank sur le canapé.

Il analysa discrètement ses constantes.

Son taux d’alcoolémie était supérieur à la normale, mais encore raisonnable. Plus intéressant encore, sa tension avait diminué et son rythme cardiaque était nettement plus stable que le matin même.

« Toujours fatigué ? »

« Non. Ça va. »

Hank fit tourner son verre presque vide, observant les glaçons danser dans le fond ambré.

« Et vos fameuses lois, alors ? Ça avance ? »

« Nous avons fait des progrès. »

Ce n'était pas vraiment un mensonge.

Pas la vérité non plus.

« Il reste plusieurs détails à régler. »

« Bien. Continuez comme ça. Vous faites du bon boulot. »

Quelques minutes plus tard, Markus revint avec Carl. Le vieil homme désigna le RK800 du menton.

« Alors, fiston. Hank m'a dit que tu étais le premier détective androïde de ce foutu monde. »

Connor lança immédiatement un regard à Hank qui haussa innocemment les épaules.

« C'est assez incroyable », poursuivit Carl.

« Ce n'est pas aussi impressionnant. »

« Voyons... Tu es le premier de ton espèce à y parvenir et tu as déjà participé à une révolution. Laisse-moi au moins te considérer comme un héros. »

« Euh… non. Je ne suis pas… »

Hank posa une main sur son épaule et le secoua doucement.

« Tais-toi, gamin. Ça s'appelle un compliment. »

Carl étouffa un rire.

« Quoi qu'il en soit, Hank m'a aussi raconté que Markus et toi travaillez à faire reconnaître aux androïdes les mêmes droits qu'aux humains. »

Son expression se fit plus sérieuse.

« Ça ne sera pas facile. Vous allez rencontrer des gens qui auront peur de vous. D'autres qui vous haïront simplement parce que vous existez. »

Markus et Connor l'écoutèrent en silence.

« Mais n'abandonnez pas. Le monde a besoin de gens capables d'imaginer quelque chose de meilleur que ce qu'ils ont sous les yeux. »

Connor hocha la tête.

« Bien sûr, Monsieur Manfred. »

« Appelle-moi Carl. Les seules personnes qui m'appellent Monsieur Manfred sont celles qui veulent mettre la main sur mes tableaux ou mon argent. »

« Carl. » Corrigea Connor comme demandé. « Nous ne laisserons pas tomber notre peuple. »

« C'est ce que je voulais entendre. »

L'artiste joignit ses mains avec enthousiasme.

« Maintenant je meurs de faim. Markus, as-tu effectué la réservation en ville pour nos invités ? »

« Oui, Carl. Comme vous l'avez demandé. Nous pourrons nous asseoir dans vingt-cinq minutes. »

Le sourcil du policier s'arqua de curiosité.

« Une réservation ? »

« Mon cadeau, Hank. » Répondit le vieil homme. « Ce n'est pas souvent que j'ai l'occasion de parler à quelqu'un qui n'essaye pas de me lécher le cul ou de me dire quoi faire. Ça fait un bien fou. »

« Vous n'êtes pas obligé, Carl. »

« Je sais. Mais c'est mon argent et malgré ce que dit mon foutu comptable, je peux le dépenser dans à peu près tout ce que je veux. »

Il offrit un doux sourire à ses invités.

« Et je veux faire ça. »

Les conversations s'éteignirent une à une à mesure que Carl Manfred franchissait les portes du restaurant haut de gamme, suivi de Markus, Connor et Hank.

Quelques regards insistants, des murmures à peine discrets.

« Toujours aussi subtil… » marmonna Hank en observant la salle.

On les installa dans un salon privé.

À peine assis, Carl attrapa la carte sans vraiment la regarder.

« Prenez ce que vous voulez. Si c'est cher, c'est que c'est bon. »

« J'aime déjà cet endroit. » répondit le lieutenant, un coin de sourire aux lèvres.

Connor, lui, observait.

Les battements cardiaques de Hank étaient plus stables, sa posture détendue.

En face, Markus croisait les bras, amusé.

Le repas commença tranquillement… puis dériva.

Très vite.

« Et là ! » Hank posa son verre un peu trop fort sur la table, « ...il sort le plat du four à mains nues et le jette sur le sol. »

Carl éclata de rire.

« Non. »

« Si. »

Connor baissa les yeux, visiblement embarrassé.

« C'était au début de ma déviance. Je n'avais pas encore intégré... »

« ...que le feu, ça brûle ? » coupa Hank.

« Exactement. »

Carl riait franchement maintenant.

« Fantastique. Markus a fait pareil avec mon interface d'accueil. »

Le principal concerné leva les yeux au ciel.

« C'était un système vocal. Pas une IA. »

« Tu lui as parlé pendant vingt minutes. »

Puis Connor releva légèrement la tête, curieux.

« Quelle était la nature de la conversation ? »

Hank manqua de s'étouffer.

« ….Je préfère ne pas repondre.»

Carl tapa doucement la table, hilare.

« Voilà des génies. Nous sommes entourés de génies. »

Connor s'adressa cybernétiquement à Markus.

« Peut-être devrions-nous les convaincre de partir. Ils sont rassasiés de leur repas. Ils ne font que parler. »

« *Je ne peux pas faire ça.* Admit Markus en secouant la tête. *Carl est ami avec le propriétaire et peut donc faire à peu près ce qu'il veut*. »

Le déjeuner tardif ne le dérangeait pas du tout. Il avait l'habitude de voir l'artiste se laisser emporter en public chaque fois qu'il avait assez de scotch ou une personne intéressante avec qui parler.

« *Je ne savais pas que les humains pouvaient parler et manger pendant cinq heures d'affilée*… »

« *C'est dimanche. Le restaurant fermera dans environ une heure*. » rassura Markus, en tentant de trouver une porte de sortie.

« *Est-ce que c'est comme ça à chaque fête des pères* ? »

« *Seulement quand tout va bien*. »

Voir le sourire sur le visage de Hank aida à apaiser les inquiétudes de Connor.

Un grand rire résonna dans tout le restaurant et poussa le déviant à étudier le comportement de son ami encore plus attentivement.

« *Je ne l'ai jamais vu aussi heureux.* »

Trois heures supplémentaires furent nécessaires avant que les deux déviants puissent enfin ramener leurs humains respectifs chez eux.

Après avoir refermé la porte du manoir, Markus retira son manteau avant de se tourner vers Carl.

Le vieil homme semblait épuisé et légèrement ivre. Ses paupières étaient lourdes et sa tête reposait légèrement contre le dossier de son fauteuil, mais un sourire satisfait persistait sur son

visage.

« Eh bien… » souffla l'artiste. « Ça faisait longtemps que je n'avais pas passé une journée pareille. »

Markus sourit et s'approcha pour retirer l'écharpe autour de son cou.

« Vous avez surtout beaucoup trop bu. »

« J'ai quatre-vingts ans passés, Markus. À mon âge, ça s'appelle profiter du temps qu'il reste. »

Le sourire du déviant vacilla.

Carl le remarqua immédiatement.

« Hé. »

Markus releva les yeux.

Le vieil homme l'observa quelques secondes.

« Ne fais pas cette tête. »

« Quelle tête ? »

« Celle où tu essayes de sourire alors que tu penses déjà à mon enterrement. »

Un léger trouble passa sur le visage de Markus.

« Je ne pensais pas à votre enterrement. »

« Menteur. »

Carl eut un petit rire avant de tendre la main. Le déviant la saisit presque instinctivement.

« C'était une bonne idée », murmura-t-il.

« Le restaurant ? »

« Hank. »

Son fils resta silencieux.

« Tu pensais vraiment que je ne comprendrais pas ? » poursuivit Carl, la voix un peu ralentie par l'alcool. « Tu n'as jamais été particulièrement doué pour me manipuler. »

« Je ne cherchais pas à vous manipuler. »

« Bien sûr que si. Mais avec de bonnes intentions. »

Markus eut un sourire embarrassé.

« Je voulais simplement que vous passiez une bonne journée. »

« Je sais. »

Carl serra faiblement sa main.

« Et j'en ai passé une excellente. »

Un silence s'installa dans le hall.

« Tu sais… » reprit-il doucement. « tu n'as pas besoin de rendre chaque moment parfait simplement parce que tu as peur qu'il soit le dernier. »

Markus se figea.

« Carl… »

« Je suis vieux, pas aveugle. »

Il lui adressa un sourire fatigué.

« Profite simplement du temps qu'on a. C'est tout ce que je te demande. »

L'androïde resta silencieux quelques secondes.

Puis il hocha la tête.

« D'accord. »

Le sourire de Carl s'élargit.

« Bien. Maintenant, conduis-moi jusqu'à ma chambre avant que David découvre combien de scotch j'ai bu et décide de me faire la morale. »

Le déviant passa derrière son fauteuil et le poussa jusqu'au monte-chariot du grand escalier.

« Il le saura. »

« Traître. »

Un rire amusé de Markus accompagna leur ascension jusqu'à l'étage.

Lorsque Connor et Hank arrivèrent enfin chez eux, la nuit était bien avancée.

Faire sortir son partenaire de la voiture fut relativement simple.

Le conduire jusqu'à sa chambre le fut moins.

Le bras droit de Hank était passé autour de la taille de Connor, tandis que son autre bras reposait lourdement sur ses épaules.

« T-Tu sais… ? »

« Oui, Hank ? »

« J'aime Ca… Carl. »

L'haleine chargée d'alcool du lieutenant frappa Connor en plein visage.

Il choisit de l'ignorer.

« J'avais remarqué. »

« On se ressemble beaucoup. »

Hank réfléchit intensément à cette déclaration.

« C'est plutôt cool. »

« Oui. Il semble que vous ayez beaucoup de points communs. »

Ils traversèrent tant bien que mal la cuisine puis le couloir, évitant miraculeusement Sumo, étendu de tout son long au milieu du passage.

« Hé, S-Sumo ! »

Le chien leva paresseusement la tête.

« Bon garçon ! »

Sa queue frappa deux fois le sol.

« Hank, vous devez dormir. »

Connor l'installa sur le bord du lit.

Il retira son manteau, puis l'aida à s'allonger avant de lui enlever ses chaussures.

Hank resta silencieux quelques secondes.

Le déviant allait se redresser lorsque l'homme releva légèrement la tête.

« Hé… Connor ? »

« Oui ? »

« C'était... une très bonne fête des pères. »

Connor se figea.

Sa LED vira au jaune.

Hank eut un petit rire fatigué.

« Je suis pas stupide, gamin. »

Il passa lourdement un bras sur ses yeux.

« Je sais quel jour on est. »

Connor ne répondit pas.

« Pourquoi tu crois que j'ai pas réussi à dormir hier soir ? »

La voix de Hank avait changé.

L'alcool était toujours là, mais derrière ses mots pâteux se cachait désormais quelque chose de beaucoup plus lucide.

« Ça fait quatre ans maintenant que je déteste cette foutue journée. »

« Hank… »

« Mais aujourd'hui… »

Il inspira lentement.

« Aujourd'hui, j'ai passé un bon moment. »

Connor sentit ses épaules se détendre.

« Alors… vous n'êtes pas contrarié ? »

« Non. »

Hank lutta pour garder les yeux ouverts.

« Mais la prochaine fois… »

« Oui ? »

« Me baratine pas. »

Connor baissa légèrement la tête.

« D'accord. »

Puis, après une hésitation :

« J'étais simplement incertain de votre réaction. »

« Je sais. »

Hank bâilla.

« À cause de Cole. »

La LED du déviant passa brièvement au jaune.

« Tu ne voulais pas que je sois bouleversé », poursuivit Hank. « Je comprends. Tu veillais sur moi, gamin. »

Connor analysa une dernière fois ses constantes.

Rien d’inquiétant.

Il avait surtout besoin d’eau, de sommeil et, très probablement, d’une quantité déraisonnable de café au réveil.

« Essayez de dormir. »

« Ouais… »

Les yeux de Hank se fermèrent.

Puis, juste avant de sombrer complètement dans le sommeil, il murmura :

« Merci pour tout, Connor. »

Hank tourna la tête et enfouit sa joue dans l’oreiller.

« Bonne nuit, fiston... »

Connor cessa de bouger.

Un mot.

Un seul.

Et pourtant, pendant quelques secondes, tous ses processus semblèrent s’être arrêtés dessus.

Fiston.

Hank respirait déjà profondément.

Il ne vit donc pas le sourire apparaître lentement sur le visage de Connor.

Après avoir éteint, il renferma lentement la porte.

« Bonne nuit, Hank. »

Dans le couloir, Sumo l’attendait.

Le déviant s’accroupit et passa une main derrière les oreilles du saint-bernard.

Sa LED brillait désormais d’un bleu paisible.

Cette année-là, Hank Anderson n’avait pas détesté la fête des pères.

Et pour la première fois, Connor comprenait peut-être pourquoi Markus tenait tant à cette journée.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés